

Les scrabble

au pied de la le

Pendant que la planète se focalisait sur les JO, elle ratait un événement de portée mondiale : les 41^{es} Championnats de Scrabble francophone, à Montauban. Une compétition féroce qui rassemblait 1 500 obsédés textuels, prêts à tout pour le titre. **PAR MARIE HURET - PHOTOS : OLIVIER MONGE / MYOP**

Ce touriste-là, on le repère tout de suite dans les ruelles roses de Montauban. Il ne s'habille pas comme nous, son short s'agrément d'un sac à dos, souvenir de compétition : « Montreux 2011 », lui, il l'a fait. Il ne parle pas comme nous, en sirotant son apéro sous les arcades : « J'ai loupé 88 points à cause d'ixerez ! » Il ne bronze pas comme nous, enfermé des heures à l'intérieur tandis que le soleil chauffe les rives du Tarn. Les néons sont ses UV. Les dicos, ses polars d'été. Ce touriste-là fait partie d'un genre à part : le scrabbleur.

Pas n'importe lequel : le scrabbleur de compétition. Il bichonne sa grille comme d'autres astiquent leur Porsche le dimanche. Il connaît des mots qui ne servent à rien dans la vraie vie - batnéen, gonalgie, jobastre, ngultrum -, et lui seul est capable de vous sortir que l'anagramme de Laurent Fabius, au hasard, donne « Naturel Abusif ». Pendant que la planète se focalisait sur les JO de Londres, elle ratait un événement de taille : les 41^{es} Championnats de Scrabble francophone à Montauban. Du 27 juillet au 5 août, l'étape mythique des grands obsédés textuels a attiré près de 1 500 joueurs venus d'Europe, d'Afrique et du Québec. Avec leur lot de groupies, de gloires et de crises de nerfs. « On retrouve tous les ingrédients du sport de haut niveau, confie un membre de l'organisation. Ça peut aller de la

triche à la prise de bêtabloquants et d'excitants. Le dopage, ça existe même au Scrabble ! Mais les meilleurs joueurs sont sous l'œil du cyclope ».

Comme pour la natation, les scrabbleurs ont leur vedette : leur Yannick Agnel à eux, c'est Franck Maniquant. Son nom ne vous dit rien, mais, pour eux, ça veut dire beaucoup. La méthode de l'ancien champion trône au rayon shopping de l'Eurythmie, l'immense salle de concerts de Montauban où se déroule la compétition : *Mes mots en poche*, par Franck Maniquant. Leur bible à tous. On peut aussi acheter le « kit rénovateur » qui n'a rien à voir avec de la lessive, ou le kit « lettres chères » qui ne vaut pas cher, mais qui rassemble un lot de x, y et z.

Les participants débarquent de partout, grande ville ou bled paumé, en train, en camping-car et en famille, pour ne pas rater ça. La France du Scrabble, c'est l'antifitime. L'antipoker. Des profs, des comptables, des commerçants, une élite d'antihéros qui se damneraient pour un mot, le plus rémunérateur : « whiskys », 144 points. Comme Claire, 48 ans, une blonde à chemise bariolée. Elle arrive de la région parisienne, travaille toute l'année à La Poste pour ça, se payer des compétitions. « J'au-

rais pu faire de la danse country si j'avais rencontré un danseur, mais j'ai rencontré un scrabbleur, dit-elle. Si le conjoint ne partage pas la passion, ça ne tient pas. Vous n'imaginez pas le nombre de couples qui divorcent à cause du Scrabble ! » Claire et son mari ont dépensé

2 000 € pour leur séjour ici. Comme beaucoup d'accros, ils posent leurs vacances en suivant le circuit bien rodé du grand chelem à travers l'Europe : Aix-les-Bains à la Toussaint, Cannes en février, Bruxelles en avril... « On fait des rencontres, on se croise dans les mêmes villes, le soir, tout le monde dîne, poursuit Claire. Il y a des familles qui partent au ski en vacances, nous, c'est le Scrabble. »

Des jeux de Scrabble par centaines, alignés à perte de vue. Dans la salle où se joue la compétition, la tension monte, chacun ses manies, comme chez les sprinteurs avant la course, sauf qu'ici personne n'étire ses muscles : ça imbibe son Coton-Tige pour nettoyer sa grille, ça caresse Nonuple, la peluche mascotte. Le Scrabble classique, celui de mémé que tout le monde connaît, tolère le bruit ; pas le « duplicate », la formule qui réunit 400 joueurs ce matin-là.

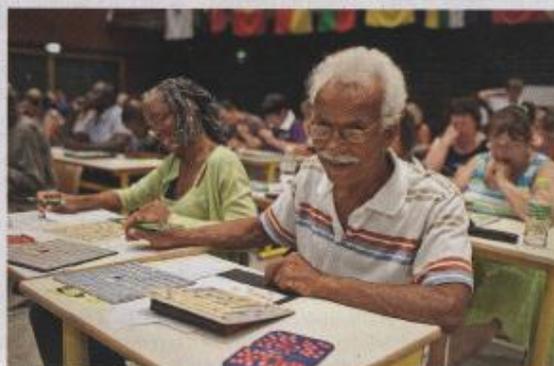
Son principe : l'égalité parfaite. Tout le monde évolue avec les mêmes lettres. >

La France du Scrabble, c'est l'antifitime. Des profs, des comptables, des commerçants qui se damneraient pour le mot le plus payant.

urs ttre



A l'épreuve du duplicate, les 400 participants héritent des mêmes lettres. Le but : trouver le « top » à chaque coup, c'est-à-dire le mot le plus rémunérateur.





Au centre, Kévin et Samson : les deux copains n'ont pas 18 ans mais déjà un palmarès.



Tonia et Jean-Claude, un couple de retraités, roule au

> L'arbitre en pioche sept, les énonce au micro - a comme Algérie, e comme Egypte, m comme Maroc... - puis enclenche le chrono : trois minutes pour « toper », trouver le mot qui rapporte le plus, l'écrire sur un bulletin-réponse. Silence religieux dans la salle, on se croirait à l'épreuve du bac. « Adamisme » fait 83 points. Ce que ça veut dire, tout le monde s'en fiche, l'important, c'est d'engranger les scores. Chacun place le mot sur la grille, qu'il l'ait trouvé ou non, mais n'empoche que les points correspondant au mot griffonné sur son bulletin. Suivront « éluas », « biges ». Même pas un rire gras quand s'épelle le seul mot connu à 37 points : « enclua ».

Tricherie, lettres avalées...

En fonction du classement, on avance, on recule dans les rangs. Table n° 4, Francis Desjardins. Dans une vie banale, un grand brun au nom banal. Ici, c'est « Lucky Luke », le surnom qui lui vaut le respect et une surveillance serrée. Pas le temps de lire le tirage que Lucky Luke a déjà trouvé le mot. Il n'a que 20 ans, c'est lui, la star à détrôner, le champion 2011*. Il vient du Québec. A 13 ans, l'ado jouait avec sa grand-mère. Des heures à muscler ses neurones sur l'ordinateur ont fait de lui le rival absolu qui, en un clin d'œil, repère « cillera » dans « cailler ». L'étudiant en physique dissèque la trempe du champion : « Le bluff, la rapidité, la gestion du stress, on peut tout perdre en cinq points ! Ceux qui nous disent que c'est un jeu de vieux n'ont qu'à essayer. Le Scrabble, c'est tout ce qu'on ne voit pas, ce qui se passe dans la tête ; il y a les joueurs expressifs, les pierres tombales. J'en connais qui se lèvent la nuit pour réviser des mots. »

Depuis 1988, le meilleur joueur de la planète est un logiciel. En France, Dupli-Top sort le meilleur mot quelle que soit la

grille. Pour rivaliser, les jeunes loups n'ont d'autre choix que de s'entraîner toujours plus, se payant les services d'un coach particulier. Des heures à mémoriser « chipewa », « zemidjan », « scolyme » : ils maîtrisent sept fois plus de vocabulaire que le joueur lambda avec ses 1 500 pauvres mots de Français moyen. Au sommet de la compétition, certains sont prêts à tout. A tricher. A avaler des lettres, en vrai. En 2011, à Varsovie, la disparition d'une lettre - le g - a menacé de mettre à feu et à sang les championnats du monde. Le Thaïlandais a exigé, en vain, que son rival anglais soit emmené aux toilettes, fouillé au corps, à la recherche du point g. Variante de la lettre avalée, le bulletin subtilisé. Au Québec, un champion qui s'était trompé sur l'orthographe de « diptyque » s'est glissé en salle d'arbitrage pour changer son bulletin. Deux ans de suspension. « C'est une folle de faire ça », soupire un jeune joueur de l'Eurythmie.

Pas de g mangé ni de bulletin volé à Montauban où les loges sont gardées comme Fort Knox, mais du pétage de plombs qui montre combien la compétition rend accro, même les amateurs. A la fin du blitz - l'épreuve où l'on a une minute pour trouver le mot -, les mamies remballent leur jeu. Une joueuse trépigne dans ses tongs. Elle réclame l'arbitre. Se met à hurler : « Ça fait vingt-cinq ans que je joue au Scrabble, je n'ai jamais vu ça ! » Le jeune qui sert de ramasseur à bulletins n'a pas pris le sien. Il dit qu'elle l'a rempli trop tard.

Elle hurle de plus belle : « Ça me fait perdre 10 points ! Je veux bien avoir un zéro, mais, là, c'est un petit menteur ! »

Le Scrabble, une passion française. Popularisé en 1966 par les GO du Club Med, jeté façon puzzle sur une bagnole par le couple Balasko-Jugnot dans une scène culte des *Bronzés font du ski*, le jeu de lettres le plus vendu au monde - 100 millions de boîtes depuis sa commercialisation

en 1952 - rend les perdants éruptifs, à la manière d'un Pierre Palmade, qui en a tiré un sketch : « Kawax... Tu peux nous rappeler la définition de "kawax", Lillane ? »

Pas un chalet au ski, une maison en Normandie où ne traîne une boîte verte. Près de 68 % des Français possèdent le jeu et il s'en vend 300 000 exemplaires chaque année. Au-delà de ses vertus anti-Alzheimer, cette gym cérébrale fait un carton chez les jeunes sur l'iPhone (lire l'encadré, p. 19). A la Fédération française de Scrabble, on dit recevoir des coups de fil de familles au bord de la guerre civile, qui appellent en plein pugilat : « Il est valide, ou pas, ce mot-là ? » « Les

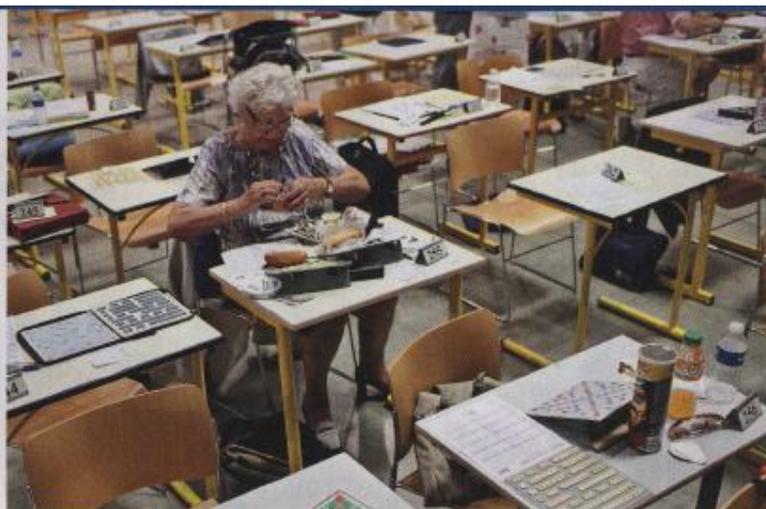
Français sont très attachés aux lettres, ils se livrent des parties acharnées, souligne Serge Delhom, président du comité Midi-Pyrénées de Scrabble. C'est un jeu qui n'a rien d'élitiste. Le type qui n'a pas son bac peut se révéler excellent et dépasser le grand patron. »

Ce type-là, par exemple, c'est Bernard, Epicier à la retraite, short beige, il se tient à l'ombre des arbres de Montauban, entre deux épreuves. Il a 61 ans et n'a jamais

Pas un chalet au ski, pas une maison en Normandie où ne traîne une boîte verte. 68 % de Français possèdent le jeu : 300 000 exemplaires vendus par an.



gré des compétitions de Cannes à Vichy...



Pause-déjeuner dans la salle de l'Eurythmie, qui réunit près de 400 participants à l'épreuve du duplicate.

décroché de diplôme : « *Le bac, je l'ai regardé passer.* » Dans son village du Jura, Bernard joue en club depuis vingt ans. « *C'est un défi envers moi-même, dit-il, une satisfaction quand je gagne.* » Toute la famille évolue en compétition, Christine, sa femme, prof des écoles, et les deux enfants. Ils ont fait leur tour de France du Touquet à Annecy. « *On ne se déplace jamais sans notre Scrabble, raconte Christine, ça nous permet de découvrir les cultures québécoises, africaines. Rien à voir avec le Monopoly, ça ne concerne que Paris.* »

Dans les années 80, le sociologue Paul Yonnet décrivait la France du tiercé, les parieurs du PMU qui se livraient à un « *jeu pacifique* », caractérisé par l'ordre, la maîtrise. Il voyait là une réponse à la crise des années 70. Avec le Scrabble, c'est pareil. Ce n'est pas un hasard si le jeu a germé en plein krach de 1929 dans la tête d'un architecte new-yorkais, Alfred Butts. Au chômage, Butts voulut créer un jeu de lettres. Lexico, qui sera rebaptisé Scrabble - « *gratter, farfouiller* ».

Dans cette France des scrabbleurs où le mot « *bougnoule* », comme toute connotation raciste, n'existe pas, l'éthique du

jeu séduit. Tous les quatre ans, le comité de rédaction intègre de nouveaux mots - « *people* », « *chichon* », « *tiguidou* » - dans l'Officiel du scrabble qui compte 65 000 entrées d'« *Aa* » à « *Zythum* ».

Impressionnants matheux

Le *k* fait trimer Tonia, une brunette à la retraite qui tente de mémoriser les 700 mots de 8 lettres contenant la lettre : « *J'ai appris "kshatriya", il s'agit d'un mot indien désignant les membres d'une caste représentant les rois, nobles, seigneurs, et chefs de guerre.* » Sur un pliant de camping, elle déjeune avec son compagnon, Jean-Claude, pieds nus sur l'herbe : camembert, boîte de thon, et sudoku sur la table. Leur camping-car est garé sur le parking de l'Eurythmie. Ils viennent du Pilat. Ils se sont rencontrés en jouant sur Internet, au Scrabble, évidemment. Le couple roule au gré des compétitions, de Cannes à Vichy...

« *Le scrabble, c'est un prétexte, on en profite pour baguenauder, après on enchaîne avec Jazz à Marciac* », explique Jean-Claude. Le soir, les scrabbleurs se retrouvent à l'apéro.

« *Les vrais champions, on finit par les apprivoiser, ajoute Tonia. Ceux qui réussissent sont des matheux, des informaticiens, ils sortent des coups impressionnants.* »

On les reconnaît à leur grille. La sienne, Samson Tessier la couvre de repères rouges sur les cases qui rapportent le plus. Il n'a pas 18 ans et a déjà un palmarès : champion du monde junior à Montreux. Cet après-midi, le futur étudiant en biologie de Limoges joue en paire avec Kévin Meng, le crack venu de Suisse. Le duo trouve tout, ne rate qu'un mot, « *muance* », mettant « *maculé* ». Fin de l'épreuve. Samson fait une pause sur l'herbe. Ce fils d'un maître d'école et d'une sage-femme s'est entraîné des années dans la maison familiale au milieu des chiens et des chèvres. « *Mes parents m'encouragent, mais ils me découragent quand je passe six heures sur l'ordinateur.* » Les joueurs regagnent leur table, la partie reprend. Une dame aux cheveux gris râle : « *Assis, devant !* » En vérité, le mot préféré du scrabbleur n'est pas « *whiskys* », c'est « *chut* ». ■ **M.H.**

* Le nouveau champion du monde 2012 est le Suisse David Bovel.

Sur iPhone, le compte est bon avec les lettres

La version 2.0 du jeu de lettres de grand-père fait des accros (six lettres, dix points...) chez la génération tactile. L'année dernière, l'application se plaçait dans le top 50 des plus téléchargées sur iPhone, quand sur iPad elle caracolait en tête des 10 plus achetées (5,49 €). Julien - « *Dandydevito* », son pseudo dans l'univers du Scrabble en ligne - fait partie des addicts.

« *La touche en plus, dit-il, c'est de pouvoir jouer sans être autour d'une table, tout le temps et partout.* »

Dans le métro comme dans la rue, au réveil comme au coucher. Et souvent en cumulant, car chacun peut jouer plusieurs parties en même temps. « *Mais il y a une limite, précise-t-il. Si au bout de quarante-huit heures tu n'as rien fait des lettres qui t'ont été distribuées, c'est game over.* »

L'inconvénient, avec la distance, c'est qu'il y a toujours ce soupçon de tricherie : « *Récemment une amie m'a avoué qu'elle avait triché en utilisant une application qui trouve un mot avec les lettres qu'on lui donne.* » Un stratagème impensable dans la « *vraie vie* » ! Mais Julien n'en sait rien : il ne jouait jamais au Scrabble avant. ■ **Lisa Vignoli**